

Une analyse sans équivoque nous est souvent exposée par les agents forestiers et hauts responsables régionaux de l'ONF, décrivant dans cette région un monde rural oublié par le progrès et durement éprouvé par la Grande guerre. Dans des zones montagneuses d'accès difficile (le Sommail, l'Espinouse, le Caroux, l'Escandorgue, les Monts d'Orb) et souvent peu développées comme l'étaient les Cévennes, les habitants avaient pris pour habitude de se servir sur la nature sans chercher à compenser leur consommation. Depuis la fin du XIX^e siècle les forêts étaient exploitées pour libérer des surfaces utiles aux agriculteurs et aux éleveurs mais également pour fournir le bois nécessaire à la construction, à la fabrication de charbon de bois, au fonctionnement des forges ou à l'étayage des galeries de mines de la région : Neffîès, Graissesac, Villemagne, Alès..., et même au profit des armées, tant pour les charpentes de marine que pour le renforcement des tranchées sur le front de la guerre. Si bien que de nombreuses prairies et flancs de coteaux, rasés de leurs herbages et de leurs bois en raison d'incendies ou du passage répété des troupeaux, n'opposaient plus aucune résistance aux ruissellements des eaux de pluie.

En 1930, des inondations encore plus catastrophiques que les précédentes ravagèrent une grande partie du sud-ouest de la France, notamment l'Aquitaine, le Tarn et l'Hérault. Vingt communes dans ces deux derniers départements furent durement touchées par le fléau. Grâce à une souscription nationale, l'aide de l'État permit de dédommager assez rapidement les populations éprouvées, et les fonds excédentaires furent employés à lutter contre pareille catastrophe en reboisant les massifs de l'Espinouse où avaient pris naissance les flots dévastateurs.

L'idée vint alors à un homme, Emmanuel Bourcier, de se joindre aux efforts déjà entrepris pour réaliser quelque chose de durable: reboiser pour empêcher le retour de pareils cataclysmes. Écrivain et

ancien combattant survivant de la Grande guerre, il alerta l'association à laquelle il appartenait et sut gagner à son projet un pépiniériste, Francisque Lacarelle, qui offrit dix mille cèdres en mémoire d'un ami fraternel et écrivain mort dans les tranchées. Presque aussitôt, l'initiative des deux anciens combattants motivait l'adhésion du Touring Club de France puis de ce qui allait devenir l'Administration des Eaux et Forêts.

Ainsi, l'idée étant lancée et le mécène identifié, il restait à concrétiser le projet : trouver les terrains, obtenir l'aval des administrations, procéder à la plantation et garantir la transmission de la mémoire. Tout cela fut entrepris mais, nous le verrons, il aura fallu sept années pour arriver au symbolique baptême officiel du site marquant l'inauguration de ce bois sacré.

Le reboisement des pentes dénudées du massif de l'Espinouse par l'AEC fut une tâche énorme à entreprendre qui séduisit largement toutes les personnes et structures qui allaient être impliquées dans ce projet. On peut aujourd'hui avec le recul légitimement penser que l'adhésion de tous fut grandement facilitée ou influencée par une entreprise analogue, réussie, qui permit dans la seconde moitié du XIX^e siècle de recouvrir d'arbres les pentes du Mont Aigoual en Lozère. En effet, dans cette région également, des inondations catastrophiques, en 1844, 1856, 1861 et 1868, dévastèrent les pentes des Cévennes en Lozère et dans le nord du Gard. Pour mettre un terme à l'érosion et au ravinement créé par les torrents, un homme consacra une grande partie de sa vie à créer des forêts dans cette région, il s'agit de Georges Favre considéré comme « l'homme qui reboisa l'Aigoual ».

Au bout de trente années d'efforts, Favre vit se développer sur l'Aigoual une forêt couvrant quelque 10.000 hectares, avec l'aide d'une centaine d'agents de ce qui allait plus tard constituer l'ONF, Office national des forêts. Des sommes énormes furent consacrées à ces travaux colossaux, dont l'extraordinaire station météorologique qui domine le mont Aigoual construit avec difficulté par Favre et ses

équipes, réalisations hors normes qui pourtant transformèrent radicalement le paysage et, surtout, les effets des caprices du temps. Bel exemple dont s'inspirèrent sans doute cinquante ans plus tard les Écrivains combattants Claude Farrère, Emmanuel Bourcier, et le pépiniériste Francisque Lacarelle.